Les croix monumentales AU CŒUR DE LA MONTAGNE LIMOUSINE

Brigitte Favrie-Banette

«Nous demandons qu'à l'avenir le Christ notre Dieu soit représenté sous la forme humaine à la place de l'antique agneau. Il faudra que nous puissions contempler Jésus souffrant et mourant pour notre salut, acquérant ainsi la rédemption du monde» Synode de Constantinople(692).

Brigitte Favrie-Banette: historienne, auteur de plusieurs articles et ouvrages notamment une enquête sur les Monuments aux morts dressés après la guerre de 1914/1918, *Un conseil municipal en temps de guerre*, publiée dans D'Onte ses n°4, fut élève à l'école du Louvre. Originaire de Tarnac, elle est l'auteur de *Tarnac sous la restauration, le recensement de 1847* publié en mars 2011 par le CGHHML dans la collection «*Mélanges marchois et limousins*».

Si les randonneurs s'étonnent de la profusion de croix anciennes sur les chemins de la Montagne limousine, elles sont, comme les hêtres qui bordent les meilleurs prés, les libellules virevoltant autour des linaigrettes des tourbières, les milans tournoyant au-dessus des fonds herbeux, des compagnes de toujours du paysan limousin, qu'il travaille sa terre, chemine vers la foire ou accompagne ses morts au cimetière de la paroisse. Elles jalonnent leur quotidien comme elles jalonnent l'histoire de ce «païs» et témoignent à travers une iconographie insolite tantôt archaïsante, tantôt plus éloquente de mille ans de christianisation de ce terroir.

Les croix «monumentales» c'est à dire qui perpétuent le souvenir, des plateaux de Gentioux, Millevaches et des Monédières constituent un patrimoine souvent méconnu. Pourtant leur densité dans certains cantons, en particulier ceux de Bugeat, Sornac et Gentioux, leur grande diversité, leur qualité de sculpture, leur caractère parfois secret et mystérieux méritent qu'on s'y attarde. Des chercheurs et des historiens, Jacques Baudoin[1] , Paul Thoby[2] ou Martine Chavent[3] , par exemple, contribuent par leurs études et leurs inventaires à mieux appréhender ces humbles richesses rurales.

LES ORIGINES DU CULTE DE LA CROIX

La symbolique de la croix est bien plus ancienne que le christianisme[4] . La svastika (croix gammée) en serait la plus lointaine représentation du feu ou du soleil dans l'hindouisme. Elle apparaît dans la rose des vents des civilisations précolombiennes d'Amérique du Sud. L'ankh, croix ansée, symbole égyptien de la vie, sera plus tard adoptée par les coptes. Les premiers chrétiens, craignant que ce signe ne les livrent

1 Jacques Baudoin. Croix du massif central, étude et inventaire. Editions Créer.2000.
Croix de Corrèze. Editions créer.2006

2 Paul Thoby. Les croix limousines de la fin du XIIe siècle au début du XIVe siècle. Paris Picard 1953.

3 Martine Chavent Les croix monumentales in Millevaches en Limousin. Architecture du Plateau et de ses abords. Cahiers de l'inventaire. 9. DRAC Limousin 1991.

4 Une croix datant de l'Aurignacien, 35000 ans avant J.-C. époque des premiers homo-sapiens, a été retrouvée sur le site périgourdin de La Ferrassie à Savignac-de-Miremont en Dordogne.

aux persécutions romaines, lui préfèreront le poisson dont le nom grec est l'acronyme de Jésus-Christ fils de Dieu.
La tradition montre le Christ crucifié sur une croix à quatre directions. Cependant le condamné au supplice du crucifiement pratiqué par les Romains était attaché par les poignets à une traverse de bois fichée ensuite dans un pieu vertical. Le tout avait une forme de T. Est-ce le *titulus*, l'inscription que Ponce Pilate aurait fait clouer en haut du pieu: *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum* [5] qui a contribué à faire évoluer la représentation de la mort de Jésus sur une croix latine ?
Cette croix devient vite l'objet de légendes. Jacques de Voragine, dans la *Légende dorée*, écrite au XIIIe siècle, nous conte que son bois n'est autre que celui de l'arbre ayant poussé sur la tombe d'Adam, à partir d'une graine de l'arbre de vie, apportée par l'archange Michel depuis le paradis terrestre. Seth, le fils du premier homme, la sema dans la bouche de son père à son décès. Salomon fut convaincu par la reine de Saba de ne pas utiliser son bois pour construire un pont. Elle aurait eu la prémonition qu'il servirait à fabriquer la croix de la Passion de Jésus.
Selon des récits du IVe siècle, c'est Hélène la mère de l'empereur Constantin qui découvrit la « Vraie Croix» à Jérusalem, là où venait d'être détruit un temple construit par Hadrien pour laisser place à la basilique du Saint-Sépulcre. Découpée en plusieurs fragments dispersés dans la chrétienté, à partir du bassin méditerranéen, les reliques de la croix prendront place jusqu'au Moyen-Age dans de nombreux sanctuaires.
Menacés par les persécutions du calife fatimide al-Hâkim, les morceaux conservés au Saint-Sépulcre seront cachés dès l'an Mil. Réinstallée après la prise des lieux saints par les croisés, la croix devient le symbole du royaume croisé de Jérusalem, elle connaîtra bien des vicissitudes avant d'être achetée par saint Louis en 1238 aux Vénitiens, gagée par l'empereur de Constantinople, endetté. Elle sera alors gardée dans une grande châsse, au cœur de la Sainte-Chapelle construite à cet effet. Dépouillée de ses pierres précieuses à la Révolution, quelques reliques sont cependant encore conservées dans le Trésor de la sacristie de la cathédrale Notre-Dame de Paris.
La croix comme le signe de la croix sont le symbole pour les chrétiens de la rédemption de l'humanité. Ils relient l'homme à Dieu et accompagnent la vie dévotionnelle et spirituelle de chaque chrétien. L'axe vertical signifie l'arrivée de Dieu dans l'histoire des hommes, tandis que l'horizontal marque la diffusion de l'Esprit Saint [6]. C'est aussi la condition de l'homme, debout de son vivant, à l'horizontale à sa mort.
La figure cruciforme a ainsi au cours des siècles acquis une valeur sacrale, familière pour nos ancêtres et oubliée aujourd'hui de certains de nos contemporains.

LES CROIX TÉMOIGNAGES DES JALONS DE LA CHRISTIANISATION

Ce petit territoire de hautes terres granitiques (Mont Bessou 980m d'altitude), d'âge hercynien, aux saisons végétatives courtes, bruissant de rivières, couvert de landes offre un paysage de collines et de vallons en berceau. Tout un peuple de paysans polyculteurs tire au mieux parti, toujours avec opiniâtreté, des replats pour le seigle et le sarrazin ou blé noir, un peu de froment les meilleures années. Les combes humides accueillent les pâturages des bovins. Les brebis plus frugales parcourent les vastes landes de bruyères ponctuées de genêts et de fougères.
La Montagne, peu dense, est occupée depuis longtemps (4300 avant J.C.) [7].

MENHIRS ET SOURCES

Des formes de cultes polythéistes voire

5 Jésus de Nazareth Roi des Juifs

6 Pierre Erny. Le signe de la croix. Histoire, ethnologie et symbolique d'un geste total. Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Paris. L'Harmattan. 2007

7 Des analyses scientifiques récentes d'échantillons du sous-sol de la tourbière de Chabannes (Tarnac) ont permis de dater une occupation humaine avec une activité agricole et pastorale dès le néolithique ancien qui progressera durant le bronze ancien.

animistes et tout particulièrement autour des nombreuses sources et fontaines, mais aussi des arbres et des menhirs se sont implantées à la fin de l'Antiquité. La christianisation va se développer peu à peu à partir des voies romaines et des agglomérations qui les jalonnent, pour se diffuser vers les zones rurales de la Montagne. Elle est attestée durant l'empire carolingien. Ce sera l'œuvre des premières missions menées au IIIe siècle par saint Martial, puis par saint Léonard et saint Yriex au VIe siècle. Ces saints hommes peinent à convaincre les populations qu'ils veulent évangéliser. Il faudra pour enraciner la foi dans ces contrées païennes, tout le merveilleux des récits des miracles de ces figures majeures du christianisme en Limousin mais aussi leur habileté et celles de leurs successeurs à utiliser la vénération ancestrale des eaux et pierres levées au profit de la religion chrétienne. Plusieurs sites attestent de ces pratiques anciennes.

Le menhir du Pilard (Bonnefond) situé à 900 mètres d'altitude, haut de près de 2 mètres, taillé en croix, sur les deux faces, les bras arrondis, est un bel exemple de pierre christianisée. Jusqu'au début du XXe siècle les paysans s'y rendaient en procession espérant ainsi gagner des conditions atmosphériques clémentes leur permettrant de rentrer foins et gerbes de céréales en toute quiétude



Le menhir du Pilard (Bonnefond) Photo Zorixe

La croix de Vielthel (Pradines) en tau (le T grec, emblème de Saint Antoine), est un menhir retaillé et serait contemporaine d'une chapelle édifiée en ce lieu en 1154.



La croix de Vielthel (Pradines) photo B&G Favrie

eaux entre Loire et Garonne avec la fontaine Saint-Sagittaire (Saint-Setiers) a contribué à rendre encore plus miraculeuse auprès des anciens l'eau de sa source. Elle fait encore de nos jours l'objet d'un pèlerinage.
La fontaine du Longy est datée de1495 (Millevaches)



Fontaine du Longy photo B&G Favrie

8 Elle a malheureusement été bousculée récemment lors de travaux forestiers.
9 Abbé J.B. Poulbrière. Dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle. 1894. Réédité en 1964 par l'imprimerie Chastrusse et Cie. Brive 1964



La fontaine Saint-Georges (Tarnac). photo Jacques Luce

La fontaine Saint-Georges (Tarnac) est plus tardive : XVIIe siècle. La niche abrite une sculpture représentant Saint-Georges terrassant le dragon. On pouvait donc s'y abreuver en toute quiétude, Satan étant mis hors de nuire.

L'INFLUENCE DES CROISADES ET L'ŒUVRE DE CHRISTIANISATION DU CLERGÉ RÉGULIER

Le réseau des paroisses reste encore lâche et dès le XIe siècle les seigneurs laïcs s'associent aux communautés religieuses proches du bas pays, aux évêques de Limoges et aux ordres militaires pour installer des équipements religieux sur ces terres un temps désertées et objet dès lors de re-colonisation.

La croix des Jaillants (Pradines) témoigne de la délimitation des paroisses qui se met en place à partir de l'an Mil [10]. Ce menhir retaillé en croix pattée, situé au col des Géants à 900 mètres d'altitude, à proximité d'un fanum antique[11] , se dresse entre deux vénérables hêtres. Le millésime gravé, 1805, est celui de sa remise en place. C'est durant ce siècle que la croix va alors s'imposer et son culte se trouver relancé à l'issue de la première croisade, prêchée par Urbain II, depuis l'Auvergne voisine en



La croix des Jaillants (Pradines) photo Jacques Luce

10 J.Baudoin. Op. cité

11 Le fanum est un temple gallo-romain indigène.



Une croix de carrefour à Saint-Merd-les-Oussines.photo B&G Favrie

1095. Le concile de Clermont étend à cette même date le droit d'asile aux croix de chemin et de carrefour qui acquièrent ainsi un double rôle de protection et de guide Deux croix témoignent de ces temps. La fontaine Saint-Sagittaire à Saint-Setiers porte le millésime 1095[12] . A Saint-Merd-les-Oussines une croix de carrefour est datée 1009[13] en commémoration de la destruction du Saint- Sépulcre par le calife al- Hâkim.

Les templiers de Saint-Jean de Jérusalem ou du Saint -Sépulcre, et **les Antonins,** deux ordres créés pour protéger les pèlerins après la prise de Jérusalem en 1099, vont installer leurs commanderies sur la Montagne. Les chevaliers du Temple y fonderont ainsi treize paroisses. En 1312, Philippe le Bel supprime cet ordre et leurs possessions sont alors transmises aux

12 Ces millésimes sont reproduits lors des relèvements de ces monuments

13 Idem note précédente.



La croix maltée de La Saulière (Pérols) photo B&G Favrie

Hospitaliers. Bellechassagne étend alors son influence sur Bugeat, Pérols, Chavanac, Bonnefond. La Vinadière sur Saint-Merd-les-Oussines, Féniers sur Peyrelevade et Sornac[14]

L'iconographie des templiers s'illustre sur la croix maltée de La Saulière (Pérols) avec



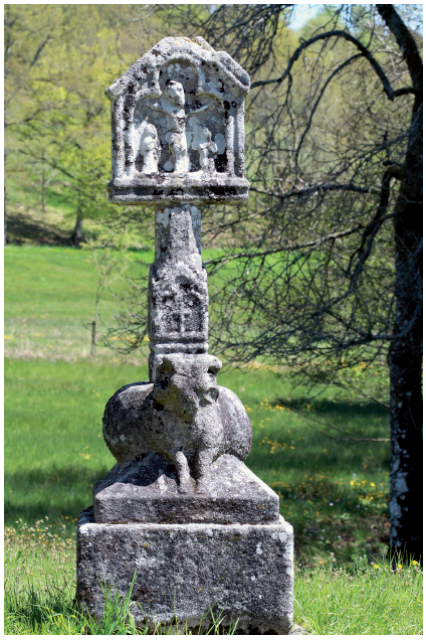
La croix du Pallier (Gentioux) photo B&G Favrie

son fût prismatique élancé et le Christ aux bras horizontaux et jambes croisées, datée du XIIe siècle.

La croix du Pallier (Gentioux) se dresse au milieu du cimetière où quelques tombes portent encore les insignes des chevaliers qui avaient installé là une commanderie. Elle est contemporaine d'un bas relief daté de 1555 dans l'église voisine. C'est une croix à fleurons cruciformes. Au revers une vierge à l'enfant est figurée assise.



La croix de Fournol (Saint-Merd-les-Oussines) photo B&G Favrie



La croix du bélier (Peyrelevade).photo Jacques Luce

14 Ne sont citées ici que les commanderies des cantons de Bugeat, Sornac et Gentioux.

La croix de Fournol (Saint-Merd-les-Oussines) porte l'insigne de l'ordre de Malte au-dessus d'un bénitier.
La croix du bélier (Peyrelevade). C'est une des croix les plus remarquables du plateau de Millevaches. Sur un piédestal en forme de bélier, la stèle présente en bas-relief, d'un côté le Christ entre deux personnages et au revers la Vierge à l'enfant assise dans un édifice à pinacles. Deux petits saints ornent les faces latérales. On peut aussi voir une croix maltée et sur le côté du fût une main dressée ou de justice qui confirme la juridiction des moines chevaliers et permet de dater cette croix de 1308[15] .

Les Antonins installent à Lestards, vers 1300, une commanderie. Etablissement hospitalier ou maison refuge pour les voyageurs, les pèlerins[16] , mais aussi relais des autres possessions de l'ordre (l'abbaye-mère est en Isère) et une exploitation agricole[17] . Les hospitaliers de Saint-Antoine étaient renommés pour soigner le «mal des ardents», «feu de Saint-Antoine» ou «peste de feu». L'ergotisme, empoisonnement suite à l'ingestion d'un champignon qui infecte le seigle, faisait de nombreuses victimes, tout spécialement dans une région où le seigle était avec le sarrazin la base de la nourriture.
Le Limousin a connu en 994[18] puis au début du XIe siècle une terrible épidémie qui aurait fait 40 000 victimes[19] . Les Antonins sont encore présents en 1770 mais un édit de 1768 oblige les commanderies de moins de vingt clercs à fermer. Ils durent ainsi céder leurs biens à l'ordre de Malte. Ils seront ensuite vendus comme propriété nationale à la Révolution.
Plusieurs croix de Lestards adoptent la forme en tau, attribut de saint Antoine. D'une iconographie archaïsante elles semblent dater de l'installation des Antonins.
La croix de la Clossagne (Lestards) ou croix blanche est taillée en tau. Pattée, corps et bras sont gravés au trait, seule la tête, coiffée d'une sorte de toque, est sculptée. Elle servait de limite à la juridiction de la commanderie.



La croix de la Clossagne (Lestards) photo B&G Favrie

La croix de la Combe-longue (Lestards) arbore une silhouette identique. Le montant est très élargi à la base et le tau est surmonté d'une tête surprenante. Une légende veut qu'une femme ayant accouché de jumeaux, signe alors de mauvais œil, les ait sacrifiés au pied de cette croix.

Le renouveau monastique des XIe et XIIe se manifeste par l'implantation de fondations. Les cisterciens d'Obazine établissent des granges au cœur du plateau de Millevaches en particulier dans la paroisse de Tarnac à Chabannes. Les moniales bénédictines

15 Cf. J. Baudoin op.cité.
16 Ce sont ceux qui se rendent à Rocamadour, pèlerinage initié par l'abbaye de Saint-Martin de Tulle au XIIe siècle.
17 Cf. bail daté de 1624. (Archives Départementales de la Corrèze)
18 Le moine, historien et chroniqueur Adémar de Chabannes (908-1034) décrit ainsi ce fléau:«…des plaies brûlantes couvrirent le corps des Aquitains et plus de quarante mille morts moururent de cette épidémie. Pour cette raison, l'abbé Geoffroy et les évêques d'Aquitaine assemblés à Limoges élevèrent le corps de l'apôtre [Saint Martial premier évêque de Limoges] et le transportèrent au Mont Jovis ; de là ils le rapportèrent à son tombeau la veille des nones de décembre et la peste de feu cessa» Cet événement est commémoré tous les 7 ans à Limoges lors des Ostensions.
19 La peste de feu. Le miracle des Ardents et l'ergotisme au Moyen-Age. Jacques Devalette, Bernadette Barriere, Georges Comet, Patrice Conte. Limoges Archea 1994.

de Bonnesaigne (Combressol) fondent un prieuré dans le village d'Orliac.

La croix de Chabannes (Tarnac) n'est pas datée avec certitude mais serait, compte-tenu de la sculpture gravée au trait, contemporaine de la grange d'Obazine. De petite taille, un christ est ébauché, le revers présente un renflement au niveau du crâne. Elle est posée sur une table des morts.



La croix de Chabannes (Tarnac) photo B&G Favrie

CONJURER LA MALÉDICTION DIVINE. LES ÉPIDÉMIES DE PESTE DU XVIE SIÈCLE

La peste n'a pas épargné le Limousin. En 1348, 1/6 de la population de Tulle périt. La procession de La Lunade fut alors instaurée pour chasser le mal. Cependant cette maladie sévit encore en 1452/55 et 1478 puis en 1547/49 et en 1563 et 1588. On dénombra 2000 morts à Tulle en 1525 et de 5 à 6000 à Limoges en 1565.
La chapelle du Rat [20] (Peyrelevade) située à 830 mètres, au sommet d'un chaos rocheux



Croix de l'enclos paroissial (Peyrelevade) photo B&G Favrie

site de culte païen, a été construite au XIIIe siècle et restaurée au XIXe. Elle est patronnée par Saint-Roch guérisseur de la peste qui plus tard devient protecteur du bétail. Un chemin de croix permet d'y accéder.



La croix de mission de Broussas (Tarnac)
photo Jacques Luce

La croix de l'enclos paroissial de Peyrelevade témoigne de ce fléau. C'est une croix à fleurons cruciformes. Deux petits personnages soutiennent le croisillon transversal.

20 Rat ou ro signifie rocher en langue limousine

Sur l'avers le Christ est entouré de la Vierge et de Saint Jean. Au revers, Sainte Madeleine porte un vase de parfum. Elle est assistée de deux pénitents encapuchonnés[21]. Cette iconographie et la date gravée sur le bas du fût :1582 confirme qu'elle a été érigée pour prémunir les paroissiens de la peste. Un nom est inscrit Pierre de Ludinas. S'agit-il du donateur ou du crozatier ? Ludinas est-il son patronyme ou le nom de son village ? Les actes de mariages ou de décès ne permettent pas d'identifier avec certitude ce personnage.

DES CROIX « INDIFFÉRENTES À LA RUMEUR DES ÂGES» [22] GUERRE DE CENT ANS, GUERRES DE RELIGION, RÉVOLUTION

La guerre de Cent ans apporta son lot de soldats à loger et nourrir, de brigands à craindre mais l'accès malaisé au plateau de Millevaches, l'absence de richesses de ces terres pauvres détourna les pilleurs et mercenaires vers d'autres lieux.

Les huguenots n'ont pas sur ces hautes terres du Bas-Limousin laissé de traces de déprédations des monuments catholiques. Le grand incendie allumé depuis Treignac par Louis de Pompadour, ligueur acharné, pour déloger les «parpaillots» qui se cachaient dans le bois de Veix, a pu détruire quelques croix en bois mais elles n'auraient pu survivre jusqu'à nos jours.

La Révolution recommanda de faire disparaître les signes chrétiens. On se contenta de scier les bras de quelques croix sans aller jusqu'à les abattre, car elles servaient de repères au voyageur en particulier lors de fort enneigement. La croix de la côte de Fournol (Saint-Merd-les Oussines) située à près de 800 mètres d'altitude est un exemple de croix mutilée, mais aussi celle du Longy (cf. photo p.123).

XIXE SIÈCLE : RESTAURATION DES PRATIQUES RELIGIEUSES

Au lendemain du choc révolutionnaire le catholicisme se sent menacé par d'autres idéologies universalistes et sociales. L'Eglise catholique, encouragée par la politique pro-cléricale du régime en place, décide d'entreprendre la reconquête de ses fidèles et mandate des missionnaires aux quatre coins du pays. Les missions sillonnent le Limousin, prédications, retraites, cérémonies, campagnes moralisatrices mobilisent les consciences. Elles se terminent par la plantation d'une croix symbolisant le retour de la foi qui doit imprégner l'existence au quotidien afin de gagner le salut éternel. La croix de mission de Broussas (Tarnac) 1829 est insérée dans un mur de clôture ; Elle a la particularité de représenter l'enfant Jésus crucifié.



Croix de mission du cimetière (Tarnac)
photo Jacques Luce

En 1874 une autre croix de mission est édifiée à Tarnac. Délogée d'une place publique pour y ériger le futur monument aux morts de la guerre de 14, elle sera implantée dans la maison des morts à l'est comme le veut l'ancienne tradition. Le monument

21 C'est à cette période que des confréries de pénitents s'implantent dans le bas-Limousin
22 «Voyez ces pierres indifférentes à la rumeur des âges». A. Malraux

prendra place, suite à une pétition, au centre du cimetière C'est une croix en fonte ouvragée, plantée sur un socle en granit portant l'inscription Souvenir de la mission 1874.



La croix blanche (Tarnac) photo Jacques Luce

La croix blanche (Tarnac) paraît bien insolite parmi ces monuments porteurs de foi chrétienne. Elle célèbre les amours ancillaires d'un noble du milieu du XIXe siècle et de sa servante Marguerite dite Virginie. L'amant fit inscrire l'épitaphe Monumemtum amoris. L'adorée a été dotée par son maître d'une maison dans un village de la commune. Cette croix a stimulé l'imagination des anciens et suscite encore la curiosité de nos contemporains.
A Saint-Setiers la croix de mission porte la date de1926, en granit, un Christ en croix et une vierge à l'enfant y sont représentés.

ICONOGRAPHIE

Elle est liée à l'histoire du christianisme, aux ordonnances des conciles, aux malheurs des temps, aux bouleversements politiques et religieux. Elle est aussi le reflet des ordres initiateurs.
Contrairement au commandement biblique «tu ne feras aucune image sculptée de rien qui ressemble à ce qui est là-haut…» (Ancien Testament Exode 20,4-5) le Concile de Nicée en 787 se montre favorable aux images « nous définissons avec la plus grande rigueur et le plus grand soin que à l'exemple de la Croix précieuse et vivifiante les images saintes… doivent être exposées…» des modèles que les clercs vont favoriser pour orner, instruire et émouvoir les laïcs ignorants, exerçant ainsi la fonction médiatrice et la puissance transcendantale entre les mondes terrestre et céleste. Phénomène majeur des XIe et XIIe siècle,



la croix du Longy (Millevaches). photo B&G Favrie

la crucifixion commence à apparaître. Jusqu'alors montrer Jésus supplicié était jugé outrageant en Occident malgré la résolution du synode de Constantinople en 692. Figuré sur la croix il reste triomphant, la tête légèrement inclinée mais sans plaie, les jambes tendues. Puis dans les derniers siècles du Moyen Âge, le Christ est représenté dans son émouvante humanité et dans sa douleur, la tête basse, les côtes saillantes, les bras en forte extension, les jambes repliées. Il peut aussi porter une couronne d'épines, représentation de l'Ecce Homo comme sur la croix du Longy que l'on peut dater du XVIe siècle.



Bélier (Peyrelevade) photo B&G Favrie

Le bélier ou l'agneau forme le dé de deux croix à Peyrelevade et au Longy (Millevaches). Dans l'évangile, il se définit selon saint Jean et l'Apocalypse, comme l'incarnation de la figure christologique « celui qui enlève les péchés du monde » (Jn1,29) le sacrifié qui a triomphé de la mort « La ville [la Jérusalem céleste] n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et l'agneau en est le flambeau » (Ap, 21). A partir du XIIIe siècle l'agneau se raréfie au profit du Christ sur la croix.



La croix du pont Lagorce (Tarnac) photo Jacques Luce

Des emmarchements de 3 ou 4 degrés symbolisent la montée au calvaire ou au Golgotha, lieu du sacrifice du fils de Dieu. Abraham y aurait déposé le crâne d'Adam. La croix du pont Lagorce (Tarnac) restaurée il y a une soixantaine d'années, est une croix reposoir.
Le culte marial s'élabore progressivement au cours des premiers siècles chrétiens, la Vierge Marie triomphe au Moyen-Age, elle est indissociable du Christ, essentiellement représentée avec son fils. Sa dévotion est christologique, elle met fin au péché originel en enfantant Jésus.



Vierge de pitié. Croix du Saint-Sacrement (Saint-Setiers) photo Jean Gouyon

La Vierge de pitié, thème fréquent aux XIVe et XVe siècle, est représentée sur le dé de la croix du Saint-Sacrement, érigée en 1762 à Saint-Setiers. La fête du Saint-Sacrement ou fête-Dieu a été rendue obligatoire dès le XIIIe siècle mais a eu de la peine à s'imposer. Symbole de l'Eucharistie que rejètent les protestants, elle s'impose après les guerres de religion et s'accompagne d'une procession.
Un nom, Bayle, figure sur le côté ainsi qu'une roue. J. Baudoin y voit symbolisé le métier du donateur: charron. Les actes de mariage n'ont pas permis d'identifier cette personne. Ce nom de famille est d'ailleurs peu courant dans cette paroisse mais plus fréquent chez ses voisines Tarnac et Bugeat.
La Passion du Christ, témoignage édifiant pour les fidèles des souffrances que le Christ a endurées pour le salut de l'humanité, est illustrée, en particulier par le



le Portement de croix. Croix Alexandre (Peyrelevade) photo B&G Favrie

Portement de croix, sur les faces du dé de la croix Alexandre (Peyrelevade).

Le serpent s'enroule autour du fût de cette même croix datée du XIXe siècle. L'animal biblique rampant devient démon dans le nouveau testament, puis le diable capable de pactiser avec les croyants, incarnant le mal absolu à la fin du XIe siècle.



Croix Alexandre (Peyrelevade) photo B&G Favrie

MATÉRIAU ET ARTISTES

Les trois cantons qui nous intéressent sont particulièrement riches en croix de granit. Sur 32 croix répertoriées à Peyrelevade 28 sont en granit A Gentioux il y a 35 croix, 2 sont en métal et une en bois [23]. La proportion est quasiment identique à Tarnac où l'on dénombre 31 croix dont 8 en métal. C'est un matériau local, la carrière de Pérols est d'ailleurs exploitée depuis l'Antiquité [24]. Sa densité et sa dureté se prêtent moins au raffinement de détails qu'une pierre tendre comme le calcaire.
Les artistes sont anonymes [25] , mais le savoir-faire des tailleurs de pierre limousins est ancien. Nos voisins marchois partaient déjà vers Bordeaux depuis la guerre de Cent ans. Au XVIe siècle, ceux de la Montagne limousine émigreront vers les lieux où la royauté entreprenait de grands travaux. Est-ce au cours de ces déplacements que les sculpteurs ont glané leurs modèles ? Les chasses des orfèvres et émailleurs de Limoges, alors nombreuses dans les églises paroissiales, les ont-elles inspirées ? Il ne semble pas que les croix aient été peintes comme l'ensemble de la statuaire gothique. La résistance du matériau et cette sobriété ne justifiaient pas qu'elles soient abritées sous un «oradour» comme dans d'autres sites limousins.

23 Cf. M.Chavent. Op. Cité.
24 L. Prieur, F Delage. Fouilles au « Château des Cars» dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines. 1947
25 Certains noms figurent sur les croix mais il serait hasardeux d'y voir une signature.

TYPES DE CROIX DE GRANIT DANS LES CANTONS DE BUGEAT, SORNAC ET GENTIOUX



Croix latine simple : croix reposoir de Saint-Setiers. photo B&G Favrie



Croix maltaise de l'ordre des chevaliers de Malte : comme la croix de la Saulière (Pérols) photo B&G Favrie



Croix pattée : croix de carrefour de Bay (Pérols). photo B&G Favrie



Croix discoïdale ou celtique. Près de l'église de Murat, cette croix présente au revers une couronne symbolisant celle d'épines et l'ébauche d'un cœur en son centre
photo B&G Favrie

Croix en tau à l'emblème des **Antonins**. La croix de Vielthel en constitue un bel exemple (cf. photo p 123)



Croix hendée, amorce de croix fleurdelisée à Fournol (Saint-Merd-les-Oussines) photo B&G Favrie



Croix fleuronnée à nimbe du Puits de Pérols
photo B&G Favrie

Croix fleurdelisée simple ou à nimbe. La fleur de lys est adoptée par Louis VII comme symbole du royaume de France, mais déjà dans les Sermons de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques le Christ est lys. Symbole de pureté c'est aussi une fleur mariale. La croix du Longy est représentative de ce style. (Cf. photo p.123)

Croix fleuronnée ou florencée simple comme la croix de Pallier (Gentioux). (Cf. photo p. 126)



Croix stèle ou croix tableau : Croix du Bélier (Peyrelevade) photo B&G Favrie

Si pour nos contemporains les croix ont perdu leur sens initial, leur signification se lisait à livre ouvert pour nos ancêtres. Au-delà de leurs images didactiques, chaque croix avait aussi une fonction. Croix de cimetière qui veille sur les morts, dressée au milieu de la parcelle (Peyrelevade) ou adossée au mur oriental, vers Jérusalem (Tarnac, Chavanac, Saint-Merd-les-Oussines par exemple). Croix reposoir où l'on place le cercueil tout en récitant une prière, faisant ainsi halte sur le trajet, parfois long de 6 km, entre le village et le cimetière du bourg[26]. Croix de chemin, de carrefour ou de col qui guide les voyageurs. Croix de fontaine se substituant à d'anciennes divinités topiques. Croix de bornage ou de justice marquant un territoire laïque ou religieux (main de justice sur la croix du bélier de Peyrelevade), croix de mission pour restaurer la foi.
Sur ces vastes paroisses le bourg central accueillait artisans, bourgeois et nobles. La majorité des paysans vivaient dans les villages alentours. L'éloignement les privait du précieux son divin de la cloche de l'église

26 A Lestards une série de croix jalonnent le chemin de crête appelé aussi chemin des morts, les familles avaient, jusqu'à la fin du XIXe siècle, plus de 10 km à parcourir depuis les villages les plus éloignés (Madegal et Coissac) pour accompagner leurs défunts au cimetière du bourg. Depuis un autre cimetière a été créée pour desservir ces hameaux

et de sa protection. Il fallait, alors, ancrer et réaffirmer la présence divine, en dressant des croix, tel un élan vers Dieu. Elles avaient le pouvoir, grâce aux prières qu'on leur adressait, de repousser le diable tentateur, toujours à l'affût au passage des rivières, à la croisée des chemins, aux lisières des forêts. Pôles de recours à Dieu, elles étaient aussi des lieux d'asile et de sûreté comme l'église paroissiale. Le sacré rayonnait alors aux confins de la paroisse, rempart contre le paganisme, les hérésies, les fléaux et les malédictions divines.

Brigitte Favrie Banette

Bibliographie

Merci à **Yves et Christine Faugère** qui en me prêtant leur documentation sur les croix, m'ont incitée à poursuivre leurs recherches et vous faire ainsi partager le plaisir de mieux connaître ces humbles monuments de pierre.

Jacques Baudoin
Croix du massif central, étude et inventaire. Editions Créer. 2000 et
Croix de Corrèze
Editions créer. 2006

Martine Chavent
Les croix monumentales in Millevaches en Limousin
Architecture du Plateau et de ses abords. Cahiers de l'inventaire. 9.
DRAC Limousin1991.

Jacques Devalette, Bernadette Barriere, Georges Comet, Patrice Conte.
La peste de feu. Le miracle des Ardents et l'ergotisme au Moyen-Age.
Limoges Archea 1994.

Pierre Erny
L*e signe de la croix. Histoire, ethnologie et symbolique d'un geste total. Cahiers de recherches médiévales et humanistes*
Paris. L'Harmattan 2007

Paul Thoby
Les croix limousines de la fin du XIIe siècle au début du XIVe siècle
Paris Picard 1953.